

## Quand Esquirol écrivait au sous-préfet de Foix “Hautes Pyrénées” \*

par Jean-Yves GUIROY \*\*

C'est une lettre du 18 janvier 1814 que je vous propose, lettre qu'Esquirol adresse à Monsieur Bascle de La Grèze, sous-préfet de l'arrondissement de Foix au sujet d'une anecdote qu'il a lue dans le *Journal de l'Empire*.

Sans barguigner plus avant, je vous la livre : ouvrons la chemise demi-marouquin rouge pour nous intéresser à ces deux pages in-quarto avec adresse et signature d'Esquirol. D'abord l'adresse avec l'erreur géographique de situer Foix dans les Hautes-Pyrénées, alors que depuis 1790 cette ville est le chef-lieu du département de l'Ariège... Mais il est vrai que vu de Paris il peut exister un flou localisateur de ces “contrées” comme il qualifiera ces lieux plus loin dans la lettre. Pourtant Esquirol n'est natif que d'une centaine de kilomètres plus au nord-ouest puisqu'il est né à Toulouse où il a vécu dix-sept ans jusqu'en 1799 (exécution de son frère et ruine de la famille...).

*Le Dr Esquirol, Médecin ordinaire de l'hospice de La Salpêtrière, chargé du traitement des aliénés du dit hospice*

*A Monsieur Bascle de La Greze, Sous préfet de l'arrondissement de Foix*

*Monsieur*

*Ce n'est pas sans étonnement que j'ai lu dans le journal de l'Empire un article extrait du journal de l'Ariège – l'histoire d'une infortunée trouvée nue, sur les hautes montagnes de Vicdessos.*

*Il ne vous paraîtra, peut-être, pas moins étonnant qu'un Médecin a 200 lieux vous importune pour une semblable affaire.*

*Depuis bien des années occupé des aliénés, tout ce qui les intéresse me paraît très important tout ce qui peut éclairer l'histoire du délire, celle des déterminations des aliénés arrête toute mes pensées. L'histoire de cette femme offre d'autant plus d'intérêt, qu'elle peut servir d'intermédiaire à cet état qu'on a appelé sauvage et la véritable manie, elle offre un mélange de mélancolie très fréquente, avec dégradation très extraordinaire.*

*Oserais-je vous prier, Monsieur, de m'adresser une copie des divers procès verbaux qui ont été rédigés, et que vous offrez, très obligeamment de communiquer, voire ceux qui ont été dressés dans la ? asile qui a vu terminer les jours de cette infortunée.*

*De qu'elle nature étaient les aliments que lui présentait M. Vergerie quels sont ceux qu'elle préférerait, quels étaient les individus qu'elle voyait avec le plus de répugnance, sont-ce les hommes ou les femmes, ou les enfants, les militaires ou les Bourgeois.*

*A ces détails permeter moi de vous adresser une autre prière – J'ai recueilli plusieurs centaines de crâne appartenant à des aliénés – Serait-il possible d'avoir le crâne de cette infortunée.*

\* Comité de lecture du 22 octobre 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* Centre hospitalier Georges Renon, Service de psychiatrie I, 79021 Niort.

*Le cerveau s'altère lentement, un chirurgien ou médecin de vos contrées, serait à temps peut-être, d'en faire l'ouverture ; ou voudrait bien se charger de faire préparer les os du crâne. Cette préparation n'est pas longue ni difficile. Alors, Monsieur, voudriez-vous ajouter à toutes vos bontés celle de me l'envoyer. Ne serait-il pas curieux de comparer ce crâne avec celui de plusieurs autres mélancoliques.*

*Excusez ma témérité, Monsieur, mais vous m'avez enhardi par les offres obligeantes que vous faites dans le journal de l'arrière.*

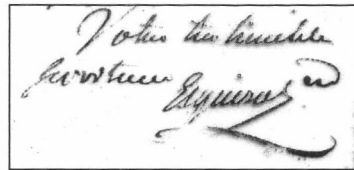
*Veillez croire aux sentiments distingués qu'inspire un Magistrat qui comme vous, Monsieur, réveille l'attention publique sur des faits qui étudiés et comparés peuvent fournir des données utiles à la connaissance de l'homme moral. Heureux les administrés qui ont un pareil administrateur.*

*J'ai l'honneur d'être, Monsieur,*

*Votre très humble Serviteur*

*Esquirol*

*Salpêtrière, le 18 janvier 1814, Paris*

A rectangular box containing a handwritten signature in cursive script. The signature appears to read "Esquirol" and is written in dark ink on a light background.

Las ! la louangeuse adresse de fin de lettre ne perdura point, puisque les Ariégeois allaient rapidement perdre leur sous-préfet, car Monsieur Bascle de La Grèze, auditeur au Conseil d'État dont le nom n'apparaît qu'en juillet 1813 dans le *Journal de L'Ariège* que pour disparaître en août 1814 à la prise de fonction du Marquis de Nicolay qui devient préfet de l'Ariège. C'est la première Restauration depuis le 20 avril 1814 ; Napoléon part pour l'île d'Elbe alors que le 24 Louis XVIII débarque à Calais. Les préfets changent et le Marquis de Nicolay remplace Aimé Jean François de Chaplaine et Bascle de La Greze sous-préfet.

Je n'ai pas retrouvé aux Archives départementale de Foix le *Journal de l'Ariège* auquel se réfère Esquirol - certainement le journal du 7 janvier 1814 - les rats de bibliothèque ayant subtilisé le numéro aux Archives départementales de Foix et la collection de Toulouse est, elle, très incomplète ; ce sont les deux seuls établissements de France qui possèdent ce périodique dans ces années-là. Le *Journal de l'Ariège* est un bi-folio de quatre à six pages, hebdomadaire du vendredi (ou du mercredi) qui ne parut que deux ans sous ce titre de 1813 à 1814 : *Journal de l'Ariège, politique, commercial et administratif édité à Foix chez Pomiés Imprimeurs de la Préfecture*. En revanche on trouve l'histoire à laquelle se réfère Esquirol en page 2 du *Journal de l'Empire* du 17 janvier 1814.

L'histoire est extraordinaire et mérite d'être contée. Elle est longue puisqu'elle occupe trois colonnes et demie de cette publication dont le format est in-folio. En voici quelques extraits :

*Foix, le 7 janvier,*

*Le Journal de l'Ariège contient aujourd'hui le récit suivant, publié par Mr Bascle de la Greze et dont le fonctionnaire garantit l'authenticité en ces termes :*

*"Je ne dissimule pas que les détails de cette histoire me paraissent tellement invraisemblable qu'on aura la peine à le croire ailleurs qu'à Foix et dans les communes du canton de Vicdessos. J'ai dans les mains les procès verbaux authentiques qui constatent les faits. Je me ferai un plaisir de les communiquer aux personnes qui voudraient en prendre connaissance".*

***Histoire d'une femme trouvée entièrement nue sur les hautes montagnes de Vicdessos***

*A quelques lieux du hameau de Suc, au pied du Mont Calm qui s'élève à plus de 1700 toises (soit 3400 m) et porte sur son front des neiges éternelles, entrecoupé de vallées sombres, de jets d'eau où la végétation est rare d'intrépides chasseurs ayant poussés jusque là, aperçoivent une femme nue de haute taille, de peau noire, une chevelure noire, son unique vêtement flottant sur ses épaules. Elle se tenait debout sur un roc...*

*Elle fuit à leur approche.*

*Le lendemain des bergers et des chasseurs organisent une battue au départ de Suc et s'emparent de la dame.*

*Elle rejette les habits et les déchire avec violence...*

*... Elle est frappée de mélancolie mais par moment elle est saisie d'un délire maniaque, sa figure s'enflamme, ses yeux semblent sortir de leur orbite, elle se livre à des menaces proférées d'un ton surnaturel de l'inspiration et de l'enthousiasme...*

*J'abrège...*

*Elle est conduite au presbytère de Suc sous la garde du curé, "un homme doux".*

*Elle alterne des moments de fureur, puis pleure :*

*"Mon Dieu que dira mon malheureux époux", répète-t-elle à plusieurs reprises.*

*Elle ne supporte aucun vêtement et déchire ceux dont on la couvre.*

*Elle refuse les aliments, se plonge dans un "mutisme" mais a une parole châtiée et un maintien de noblesse et de dignité.*

*Elle fuit dans la nuit de la chambre où elle était retenue abandonnant ses vêtements et regagne la montagne, "y passant l'hiver... vivant sur les cimes où règnent des bêtes féroces..."*

*A la belle saison elle est à nouveau aperçue et Monsieur Vergnie, juge de paix, la fait arrêter... On pense qu'elle a dû coucher et être réchauffée par les ours qui seraient coutumiers du fait...*

*Elle est alors conduite à l'Hospice de Foix, mais devant son extrême agitation, mise à la prison qui était à l'époque le château, formidable forteresse inexpugnable que même Simon de Monfort ne réussit pas à réduire en 1211-1212.*

*Ce château fut habité par les comtes de Foix, le dernier habitant était Gaston Phœbus, un filicide, du XIV<sup>ème</sup> siècle. Caserne jusqu'à la Révolution, il fut utilisé comme prison jusqu'en 1862.*

*S'agitant et criant très souvent, le gardien brutal l'a mise au cachot dans les sous-sols humides du château et privée de nourriture.*

*Elle fut trouvée sans vie un matin.*

*Et l'article de se terminer par cette péroraison :*

*"On ne sait rien ni son nom, ni celui de son mari, ni son lieu de naissance. Déplorons cette triste infortune et honorons au moins d'une larme, cette étonnante victime de l'amour conjugal..."*

*Ce n'est que par recoupement que l'histoire de cette dame avait été reconstituée. Elle et son mari, en raison des événements révolutionnaires, se seraient réfugiés en Espagne. Voulant revenir discrètement en France, ils seraient passés par le col d'Auzat mais auraient été attaqués par des brigands, dépouillés de leurs bagages et de leurs vêtements, le mari étant tué sous les yeux de son épouse.*

*On pourrait se poser le problème de la psychopathologie de cette femme. Psychose délirante (une de ces monomanie) ? Manie ? Mélancolie ? ou BPI ou II pour faire DSM-IV TR [cela irait jusqu'à V actuellement]. Mais le temps nous manque pour une telle discussion. Et l'observation préfectorale bien trop vague. Et comme nous nous souvenons du vers d'Ion – ce poète du IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. : ἔρμενειον ἔρμενης ("nous ne sommes que l'interprète de nos interprétations") nous n'entamerons pas de discussion sur ce point, si ce n'est pour dire qu'elle entre parfaitement dans le cadre des monomanies "qui sont essentiellement les maladies de la sensibilité" (p. 399 du livre I des *Maladies Mentales*). En revanche ce qui est remarquable dans cette histoire c'est qu'en janvier 1814 rien ne va plus en France. Depuis la bataille –la défaite – de Leipzig (du 16 au 20 octobre 1813) et la retraite qui s'en suit, Russes, Allemands, Autrichiens et même les Suédois de Bernadotte franchissent nos frontières.*

*Le 4 janvier 1814 Napoléon négocie avec les alliés ; le 11 janvier Murat – autre beau-frère de Napoléon – passe à l'ennemi et marche sur Eugène de Beauharnais (cette trahison ne l'empêchera d'ailleurs pas d'être fusillé par ses nouveaux amis). Dans quinze*

jours la France va être envahie par 350 000 coalisés –Blücher avance en Lorraine et atteint Saint-Dizier, Schwarzenberg est déjà sur le plateau de Langres... Les adieux de Fontainebleau (20 avril 1814) ne sont pas loin. Et bien, dans ce tohu-bohu général, Esquirol continue son œuvre scientifique.

À cette époque il a 44 ans – il est né en 1772 – il est depuis 1812 médecin ordinaire à la Salpêtrière après en avoir été l'année précédente "médecin surveillant à la division des folles" (depuis le 1er mai 1811). "Inventeur de la psychiatrie moderne" avec son maître Pinel, ce travailleur de tous les instants est déjà représenté, un cahier de notes à la main, dans le fameux tableau de Charles Muller où il accompagne Pinel qui fait enlever les fers aux aliénés de Bicêtre. Partisan de la méthode anatomo-clinique qui anime les médecins de cette époque et ce dans toutes les disciplines, il fait dessiner portraits et attitudes des aliénés, mesure et autopsie crânes et cerveaux afin d'objectiver ses raisonnements cliniques. J'en veux pour preuve les deux cents portraits qu'il fit dessiner par Georges François Marie Gabriel, célèbre peintre de portraits et de miniatures à l'époque (il fit des dessins pour un important ouvrage de l'Institut d'Égypte) et où l'on remarque deux portraits d'Eugène Hugo qualifié d'idiot alors que c'est un schizophrène, admis depuis 1823 à Charenton –après un bref passage à la clinique d'Esquirol, rue de Buffon, puis au Val-de-Grâce. Beaucoup de ces portraits qui sont à la BNF sont encore inédits à ce jour. Les 27 planches très connues qui illustrent son ouvrage *Des maladies mentales* paru en 1838 et qui furent gravées par Amboise Tardieu étaient l'œuvre de Desmaisons, autre célèbre graveur lithographe de l'époque. Nous en voulons aussi pour preuve une lettre reçue par Quételet en 1835 après la parution de son ouvrage *Physique sociale, ou Essai sur le développement des facultés de l'homme* et émanant d'un certain Guerry : "Je m'occupe maintenant avec les Docteurs Esquirol et Leuret de la statistique des aliénés. Nous mesurons en tous sens la tête des gens renfermés à Charenton, à Bicêtre et à la Salpêtrière. Nous mesurons aussi le cerveau et le cervelet de ceux qui meurent. J'y ai été tout à fait déterminé par la lecture de notre excellent mémoire sur la taille de l'homme...".

Mais pour en revenir à notre propos, nous ne savons pas quel fut le sort de notre infortunée Ariégeoise. Nous ignorons quelle réponse apporta le Préfet à la demande d'Esquirol et si notre héroïne put, comme Théroenne (Théroigne) de Méricourt –la célèbre courtisane révolutionnaire– être autopsiée par le maître au lendemain de sa mort comme 168 de ses semblables, afin d'alimenter le chapitre sur la lypémanie.

Nous n'en avons trouvé aucune trace dans le livre précité mais nous avons là un bel exemple de la recherche permanente de sources et de cas cliniques à laquelle se livrait Esquirol pour alimenter sa réflexion scientifique et nosographique à l'aube de la clinique psychiatrique moderne.

#### RÉSUMÉ

*Communication d'une lettre d'Esquirol en date du 18 janvier 1814 dans laquelle il demande au sous-préfet de Foix tant des renseignements sur le comportement d'une femme "sauvage" trouvée nue dans les Pyrénées ariégeoises que de lui faire parvenir le crâne de cette malheureuse décédée en prison. Il tient à le comparer à celui d'autres mélancoliques qu'il a étudiées. Cette lettre montre aussi l'intérêt qu'Esquirol portait à son tour "à l'ensauvagement" (influence de Pinel et d'Itard ?...)*

#### SUMMARY

*Communication about a letter from Esquirol on 18th January 1814 in which he asked to the "sous-prefet de Foix" investigations on this insane and strange behaviour of this "wild-woman" found nude in the landscape of the Pyrénées ariégeoises. Esquirol also requested begiven the insane woman skull's who died in jail. So he can compare this one with others skulls he collected and study before from melancholics patients. The most important interest in this letter is showing us how Esquirol was fascinate himself by "l'ensauvagement" (Pinel and Itard Influence).*